

Fazenda Monte Alegre.
Agencia Capitão - Mór
Via Bananal.
Es. São Paulo.

Chère Madame,

D'après les
journaux, les professeurs brésiliens
aux E. H. ont été très
fêtes et "banquets"! Vous
avez dû recevoir des lettres
intéressantes de Mlle Laura.
Comment va la santé de
votre fils? le mien persiste
à le lui? Je fais des vœux
constants pour que chacun
d'avoir un fils malade, vous
soit épargné.

Nous avons, depuis mon
arrivée ici, "jours" d'orages
journaliers, pluies torrentielles
de sorte que je vis

en récluse, les chemins sont
affreux. Mes petites filles
sont, comme de juste,
des amours aux yeux de
leur grand'mère indulgente
et béate.

Je regrette nos causeries, pas
la plus petite distraction
dans ce coin perdu, les
journées se passent en
soins dufas, enfants, maison,
employés, vous connaissez cela
n'est-ce pas ? Le journal
même n'intéresse plus,
on se sent si loin de tout !
Notre cuisinière est un phénomène
sévère, son mari paraît-il
pédait très bien le portugais
et le brésilien (quoique caboclo/
il a laissé un fils de
4 ans, et comme nous nous
lamentions de le voir fondre,
sa mère nous a dit qu'il était

trop intelligent, et de laisser
pousser ses cheveux, pouraient
"esquinter" ses idées!! Je vous
passe la recette, si vous
connaissiez un futur petit génie!
L'affaire qui a motivé ma
venue à la fazenda, avance
en "tortue", on a la manière
crabe, en arrière, de sorte
que je dois y aller encore
3 semaines ou 1 mois.

Tout est rendu difficile
par le manque de communica-
tion, et pourtant nous
sommes sur la route
Rio - S. Paulo !!!

Veuillez, je vous prie, me
rappeler au bon souvenir
de Madame Labombe
et de tout votre entourage
et recevoir, chère Madame,
ma très vive amitié.

30-1-1930.

E. W. Levy.